

- GUILLAUME COCHINAIRE -

Janvier 2014



Guillaume COCHINAIRE

guillaume.cochinaire@gmail.com

né en 1987 à Nancy
diplômé de l'ENSAN en 2012.

Atelier:
32 place de la fontaine Marrant
88 140 Bulgnéville, France
03.29.09.12.27

Habitation:
17 rue de Landerneau
54 510 Tomblaine, France
09.50.39.15.23

“

Mon travail consiste à customiser ou à agencer des objets particuliers, avec comme constante l'utilisation de matériaux que l'on dit nobles, d'objets usuels et de formes naturelles. Je met en scène une action ou les outils d'une action, dont à première vue le caractère absurde refléterait quelque chose de la condition humaine mais qui, au delà, permet la miscibilité des concepts du temps et de l'espace. Mon intérêt fondamental pour la question de l'interprétation comme processus à la fois sensible et intellectuel m'a récemment mis sur la voie des images acheiropoïetes, ces images non-faites par la main de l'homme.”

2010

- “Monster Munch”, Musée des Beaux-arts de Nancy (exposition collective).
- “Biennale de l’Image de Nancy”, Galerie 9 et galerie My Monkey (exposition collective).
- Diplôme National d’Art Plastique à l’Ecole Nationale Supérieure d’Art de Nancy (mention du jury).

2011

- séjour Erasmus d’un an à Ostrava en République Tchèque.
- réalisation d’un vidéo clip “Plant a Seed” pour Fernando Saunders (Summit Music, EMI) et diffusion sur TV3 en Suisse, sur MTV et TV2 Hongrie et publié dans le magazine tchèque Muzikus.
- concours Vidéo-Art des écoles d’Art du Grand Est au Centre Pompidou Metz.

2012

- Diplôme National Supérieur d’Etudes Plastiques (félicitations du jury).
- “Prix des Arts du Rotary club Lorraine-Haut-Marne” (lauréat catégorie installation & video).
- “D’abord les forêts”, opus 3, La Maison Lorrentine: centre d’art discret (festival).
- “Votre Attention Travaux d’étudiants”, Bibliothèque municipale de Nancy (exposition collective).
- “Sites en lignes”, 1° prix du public ex aequo et 2° prix du jury, Belgique (symposium de sculpture).
- “PanOrama, Le Parc des Coteaux en Biennale”, Bordeaux (festival).

- “Sentes” à Ramillies dans le Brabant wallon, Belgique (installation permanente de Reptilience).
- “Archipel”, Galerie Neuf à Nancy (exposition des lauréats du Prix des Arts du Rotary club).

2013

- A partir d’ici / distance et retour, galerie NaMiMa à l’ENSA Nancy (exposition des anciens étudiants).
- Art et Paysage, les rencontres d’Artigues-Près-Bordeaux (exposition collective).
- Indigènes, sauvages, étrangères”, prix du public, Meisenthal, Moselle (festival de l’association Artopie).
- Festival Loustock, première édition, Haut du Tôt, Hautes Vosges.
- Animation d’un atelier cinéma d’animation stop-motion à l’association Artopie.
- “La fonction poétique”, galerie 9 à Nancy (exposition collective).
- Exposition au centre culturel d’Epinal (exposition collective).
- Décoration de la tente restauration du Nancy Jazz Pulsation.
- Résidence de deux semaines à Meisenthal dans les locaux de l’association Artopie.
- “Beautiful Landscapes” exposition à la Halle Verrière de Meisenthal (exposition collective).
- Vente d’oeuvres au Bazartopie à Meisenthal.
- “Beautiful Landscapes” volet 2 à la HBK de Saarbrücken.

A VENIR

- “Beautiful Landscapes” volet 3 au Musée du Pays de Sarrebourg.
- 7 mois de résidence au musée Shangyuan à 30km de Beijing, Chine.

Dakchar (2009)

Animation et prise de vue réelle
4 min 46



“Les nuits de grand vent sur les contreforts de l'Himalaya, il arrive que d'étranges formes s'agitent au sommet du mont Kailash.

La montagne sacrée devient alors le théâtre de l'affrontement entre le lamaïsme bouddhique et les forces obscures de la Nature, incarnées par la tradition ancestrale du chamanisme Bön.

Non loin de là, au monastère de Chiu, un moine s'affaire...”



<http://vimeo.com/5031581>

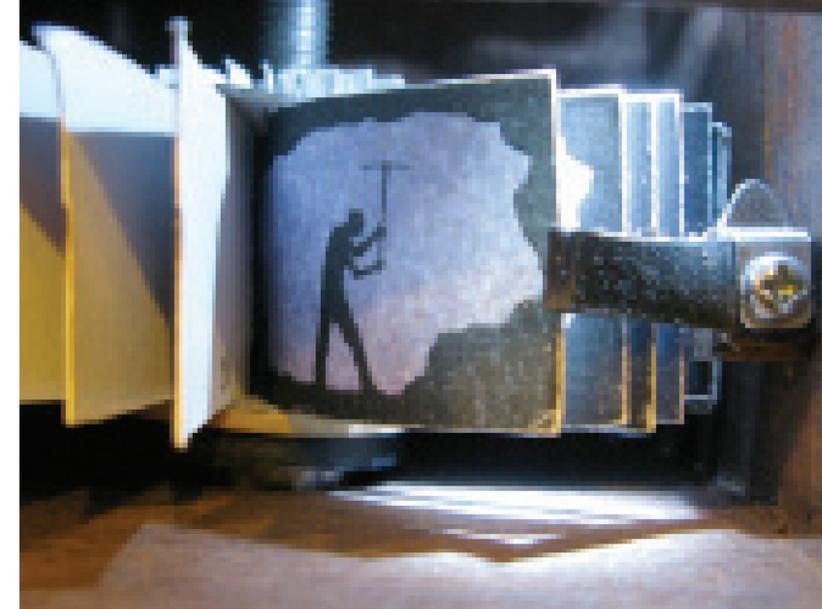
Moulin à café “Le Mineur” (2010)

Moulin à café, mutoscope
20*13*13



“Un fou est un homme qui voit un abîme et y tombe. Le savant l’entend tomber, prend sa toise, mesure la distance, fait un escalier, descend, remonte et se frotte les mains (...). Dieu seul sait qui du fou, qui du savant a été le plus près du vrai. Empedocles est le premier qui aie cumulé. Il n’y a pas un seul de nos mouvements, ni une seule de nos actions qui ne soit un abîme où l’homme le plus sage ne puisse laisser sa raison, et qui ne puisse fournir au savant l’occasion de prendre sa toise et d’essayer à mesurer l’infini.”

Honoré de Balzac
Théorie de la démarche, 1833



(détail du mutoscope)

Apparition de la Vénus de Botticelli (2010)

Boîte en bois, sable noir, étiquette, coquille Saint-Jacques cyanotypée et feuille d'or.
12*11*11



“Saint Jean l'évangéliste dans l'île de Patmos vit l'écroulement apocalyptique de l'univers, et vit surgir les murailles de la ville éternelle rutilantes de béryl et d'émeraude, d'onyx et de jaspe, de saphir et de rubis. Crusoe ne vit qu'une seule merveille dans toute la création qui l'entourait, l'empreinte d'un pied nu sur le sable vierge: et qui sait si celle-ci ne pèse pas plus que celle-là?”

James Joyce, 1912



(détail du cyanogramme)

Vent solaire (2010)

Papier cyanotypé, bois.
60 * 33 * 3



“Par temps lumineux, c’est comme si la nature détenait un pouvoir de création infini, dont on ne peut employer qu’une partie infinitésimale. Il est vraiment fantastique de penser que la totalité des flux solaires de lumière puissent posséder des propriétés si complexes qui, pour la plus grande partie, demeurent latentes et que la plupart des rayons disparaissent dans l’espace sans avoir rencontré d’objet.”

Henry Fox Talbot, Lettre à Herschel, 1840

Masques de mains (2011)

Terre cuite.



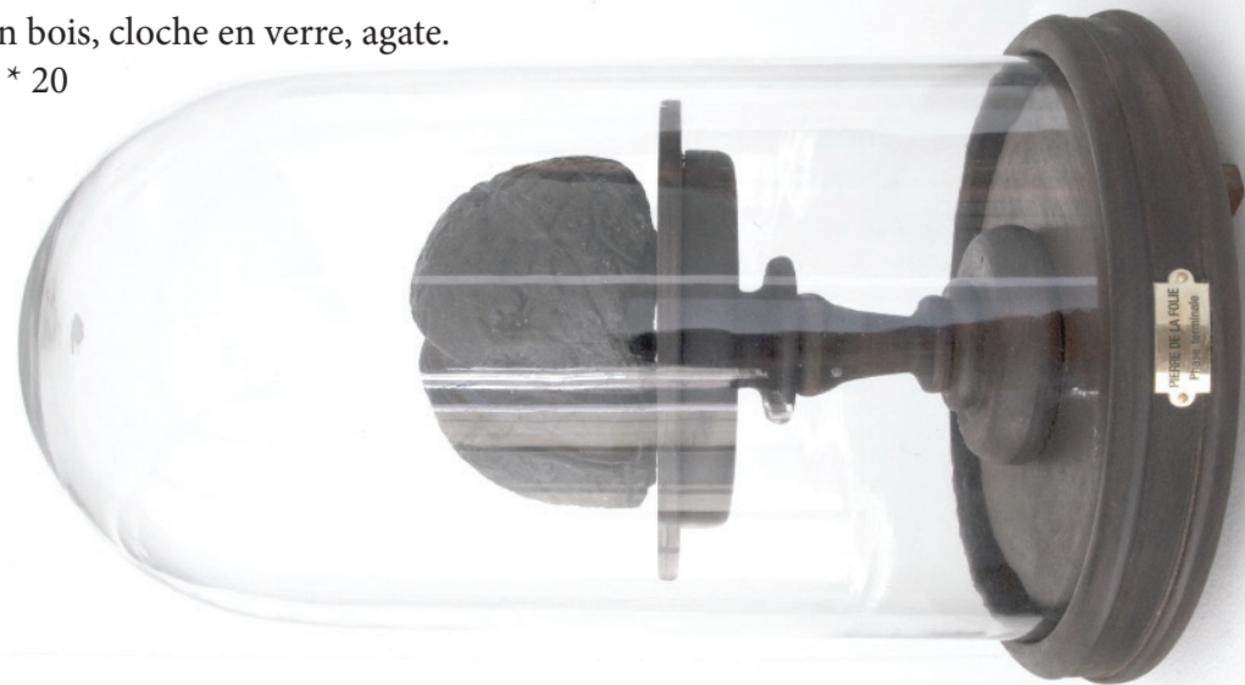
“Il n’y a plus qu’un peu de chair humaine, dérisoire, qui respire doucement. Je suis comme dans une tête où tout parle silencieusement. Mes co-condamnés me retracent leur vie, leur détresse et leur fautes. Je les entends dans leurs cellules. Ils prient. Ils tremblent. Ils marchent. Ils vont et viennent à pas feutrés au fond d’eux-mêmes. Je suis le pavillon acoustique de l’univers condensé dans ma ruelle. Le bien et le mal font trembler ma prison, et la souffrance anonyme, ce mouvement perpétuel en dehors de toute convention. Je suis abasourdi par cette langue énorme qui corne à mon oreille, qui m’hébète et qui m’absout. Systole, diastole. Tout palpite.”

Blaise Cendrars, Moravagine, 1926

Pierre de la folie, phase terminale (2011)

Socle en bois, cloche en verre, agate.

17 * 10 * 20



“Les espèces les plus reculées comme l’australanthrope “possédaient leurs outils comme une pincette. Il semblait les avoir acquis non dans une sorte d’illumination par laquelle il se serait armé mais comme si son cerveau et son corps les avaient sécrété progressivement” (Leroy-Gourdhon, Le geste et la parole, Albin Michel, 1964). Ainsi ces merveilleuses pierres polies qui représentent pour nous les conceptions de l’humanité la plus ancienne sont d’abord des émanations du corps.”

John Hart, préface de Gilbert Simondon,
Du mode d’existence des objets techniques, 1958

Lapin-cerfs (2013)

Pierre de Savonnière,
bois de chevreuil.



La propagation des arbres (2011)

Tronc d'arbre sculpté.
55 * 55 * 60



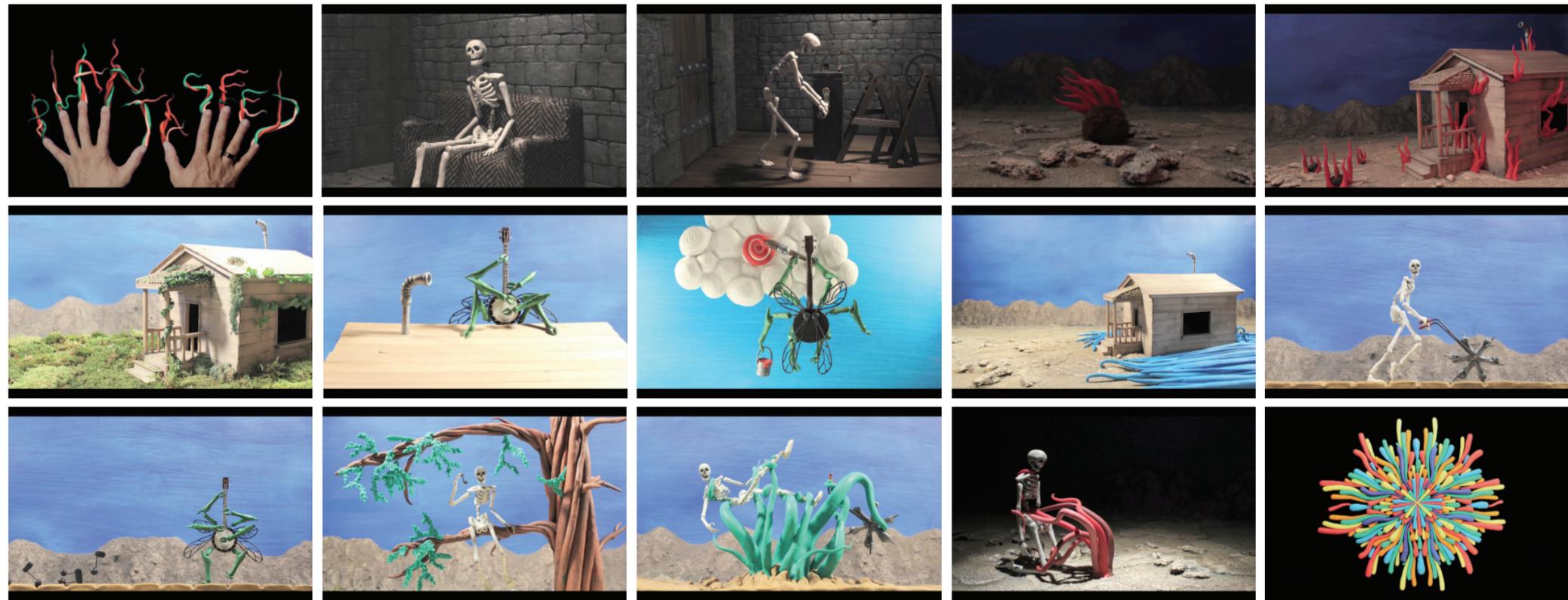
Plant a Seed (2011)

Animation stopmotion et prise de vue réelle.
5 min 36 sec

*"Plant a seed
it will blossom
become a tree
grow leaves.
But one day
the tree will die.
Isn't it what
it's all about?"*

Fernando Saunders

<http://www.youtube.com/watch?v=ES4oMfX593E>



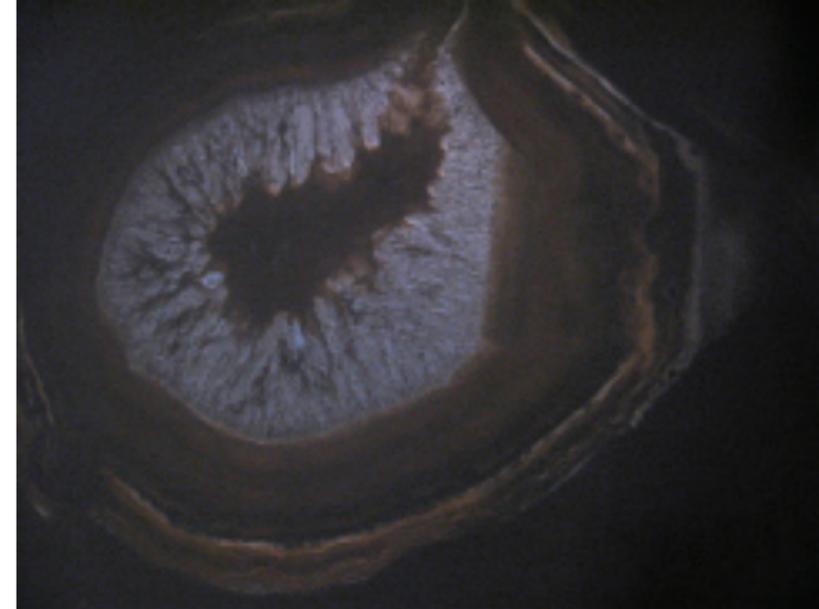


Le Passage (2011)

Lanterne magique, agate, matériaux divers.
60 * 42 * 52

“Elle est là endormie à peine, et, comme à ces organismes élémentaires qui, vivant d’une vie latente, se raniment après des années sous un peu de chaleur et d’humidité, il ne lui faut, pour se réveiller et vivre à nouveau les heures du passé, qu’un peu de lumière traversant une lentille au sein de l’obscurité !”

Boleslaw Matuszewski, 1898



Le Passage (projection)



La Mystérieuse disparition de Miranda Suarez (2012)

Table, plan de travail en schiste, carte, chaise, chaussures, sable.
120 * 150 * 200



“En cet empire, l’art de la cartographie fut poussé à une telle perfection que la carte d’une seule province occupait toute une ville et la carte de l’empire toute une province. Avec le temps, ces cartes démesurées cessèrent de donner satisfaction et les collègues cartographiques levèrent une carte de l’empire, qui avait le format de l’empire et qui coïncidait avec lui, point par point. Moins passionnées pour l’étude de la cartographie, les générations suivantes réfléchirent que cette carte dilatée était inutile et, non sans impiété, l’abandonnèrent à l’Inclémence du soleil et des hivers. Dans les déserts de l’Ouest, subsistent des ruines très abîmées de la carte. Des animaux et des mendiants les habitent. Dans tout le pays, il n’y a plus d’autres traces des disciplines géographiques.”

Suarez Miranda
Viajes de Varones Prudentes,
Lib. IV, Cap. XIV, Lérida, 1658

La carte accrochée au mur est une reproduction sous forme cartographique du plan de travail en schiste de la table. C’est une carte à l’échelle 1/1 qui m’a été inspiré par le motif de la pierre que l’on dirait être une image de la Terre prise par satellite. Quant à l’installation en tant que telle, c’est le choix du portrait que je fis, à la suite de la lecture de la nouvelle de Jorge Luis Borges mise en exergue ci-dessus et qu’il écrivait sous pseudonyme. Aussi il n’est pas anodin de faire disparaître quelqu’un qui n’existe pas.

Véhicule (2012)

Souche de chêne, sangles en cuir, visserie en laiton.

80* 90 * 200



L'arbre est un animal qui n'est pas né. Le bûcheron est là qui met les arbres au monde. Quant à moi j'arrachais à la terre le poids des fautes de ceux qui m'ont précédé comme une dent malade. Supportant le fardeau des âges et de mes propres erreurs, je suis le dernier représentant d'une filiation: je suis le présent obstruant le passé. Toujours propulsé de l'avant, les cernes de mes yeux ont remplacé à la vue les cernes du bois qui ont marqué le passage des générations. Je suis immigré sans-papier. Mon seul passeport est le double placentaire que je promène avec moi et qui est l'ultime relique de ma proximité avec le monde. Mon voyage est une supplication, mon bagage une flagellation. Mes racines sont des flammes qui me consomment et me projettent. Ma cuillère est en argent mais, comme un prisonnier je grattais le bois pourri. Nul échappatoire, ma pesante excroissance est aussi préhistorique qu'une vertèbre de cétacé.

Le Pavé (2010)

Cyanogramme, feuille d'or



Conque (2013)

Turbinella pyrum gravée

avec Amandine Gollé



Reptilience (2012)

Installation en milieu naturel
souches et tiges métalliques



“Quand vous n'en pouvez plus, faites comme moi: pensez à des troupes d'éléphants en liberté en train de courir à travers l'Afrique, des centaines et des centaines de bêtes magnifiques auxquelles rien ne résiste, pas un mur, pas un barbelé, qui foncent à travers les grands espaces ouverts et qui cassent tout sur leur passage, qui renversent tout, tant qu'ils sont vivants, rien ne peut les arrêter - la liberté, quoi! Et même quand ils ne sont plus vivants, peut-être qu'ils continuent à courir ailleurs, qui sait, tout aussi librement. Donc, quand vous commencez à souffrir de claustrophobie, des barbelés, du béton armé, du matérialisme intégral, imaginez ça, des troupes d'éléphants, en pleine liberté, suivez-les du regard, accrochez-vous à eux, dans leur course, vous verrez, ça ira tout de suite mieux...”



Romain Gary, *Les racines du ciel*, 1956

La Voie Sacrée (2012)

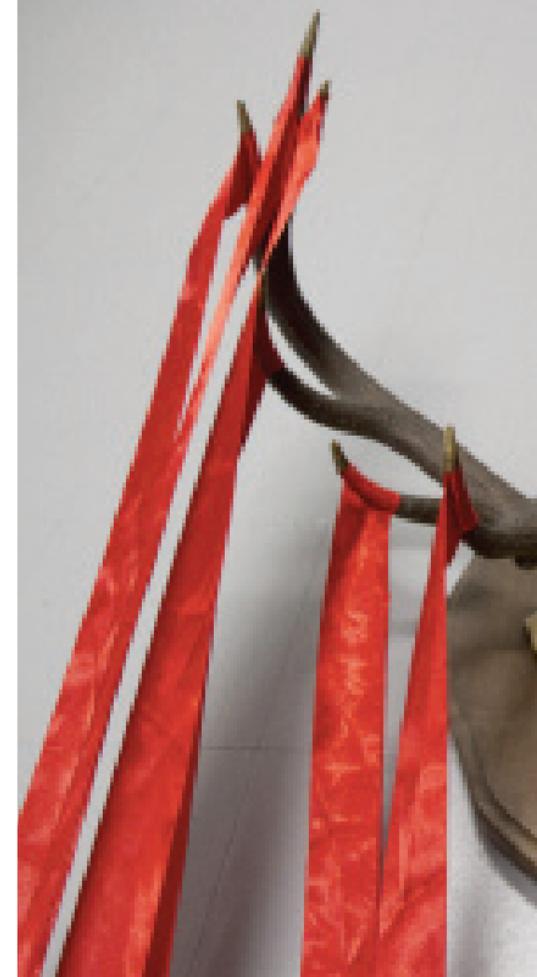
Bois de cerf, rubans, barre à mine.

500 * 72 * 50



“Considérez maintenant cet espoir et ce désir de chercher la maison et revenir au chaos primordial, qui conduit le papillon vers la flamme, et conduit l’homme à toujours attendre joyeusement, et dans une impatience perpétuelle, le printemps suivant, l’été suivant, à toujours attendre les mois suivants et les années suivantes et il lui semble que quand ce qu’il désire est arrivé, cela arrive trop tard; et il ne voit pas qu’il désire sa propre perte. Mais ce désir est inhérent à cette quintessence, l’esprit des éléments, qui est toujours désireux, emprisonné qu’il est comme l’âme dans le corps humain, de revenir auprès de celui qui l’a envoyé en ce lieu; et sachez que ce même désir est cette quintessence, compagne de la nature, et que l’homme est un modèle du monde.”

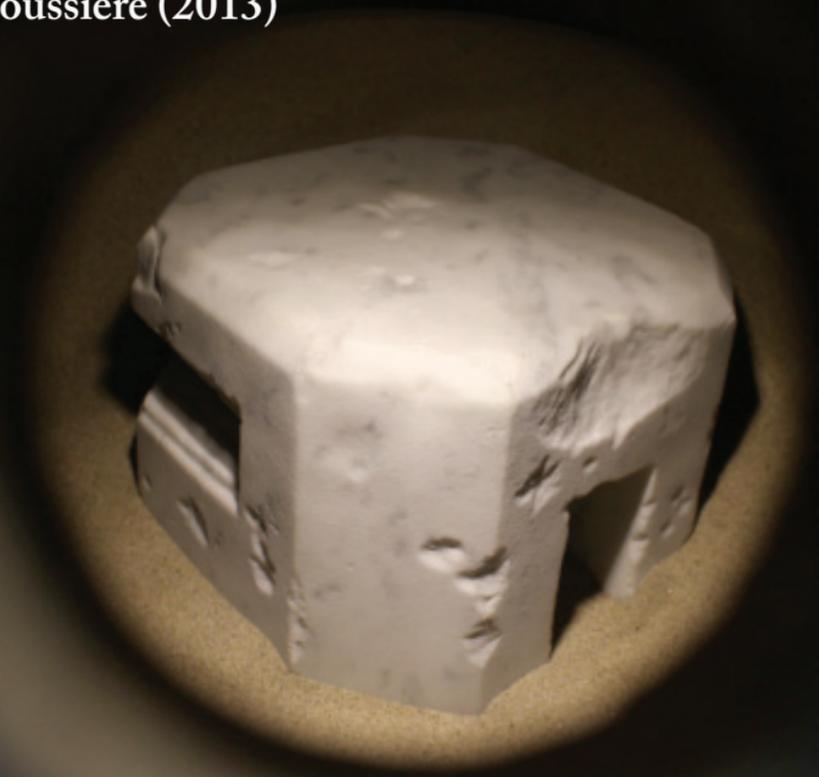
Léonard de Vinci





“Très haut sur une énorme cime surplombant les montagnes et les vallées, siégeait le cerveau du monde et les yeux qui regardaient le corps de la Terre. Le cerveau était incapable de comprendre la vie qui grouillait sur son corps. Il demeurait inerte, vaguement conscient du fait qu’il pouvait bouleverser et détruire la vie, les villes, les petites demeures champêtres dans la fureur d’un tremblement de terre. Mais le cerveau était assoupi, les montagnes tranquilles et sur la falaise arrondie qui descendait vers la ville, les champs étaient paisibles et cela s’étirait ainsi durant un million d’année, masse immuable et tranquille où le cerveau du monde somnolait vaguement. Le cerveau du monde se chagrinait un peu car il savait qu’un jour ou l’autre il lui faudrait bouger et par la même secouer et détruire la vie, anéantir le long travail des labours et faire s’écrouler les murs de la vallée. Le cerveau était navré mais il n’y pouvait rien changer. Il pensait: “Je supporterai même d’être mal à mon aise pour préserver cet ordre qui s’est établi accidentellement. Quel dommage que d’avoir à détruire ce qui s’est ordonné de la sorte.” Mais la cime terrestre se fatiguait de rester dans la même position. Elle se déplaça soudain, les maisons s’écroulèrent, les montagnes se soulevèrent affreusement et le travail d’un million d’année fut perdu.” John Steinbeck, Au Dieu inconnu, Gallimard, 1980, p. 232

Le travail de la poussière (2013)



110 * 125 * 70

Baratte à beurre, bunker en marbre Carrare, sable d’une plage du mur de l’Atlantique.

La propagation des ruines (2013)

Branches mortes, grès rose gravé.

dimensions variables



“Mais là où la forêt immémoriale règne à nouveau avec ses mousses et les feuilles géantes, ses papillons et ses chauve-souris, la sérénité l'emporte : le sentiment d'un dénouement inévitable. Je doute que personne n'y demeure insensible. Il en émane comme les effluves de népenthès puissants, dont l'influence ne porte nullement à quelque mélancolie désabusée, mais approche de l'alliance merveilleuse, longtemps désirée en vain, quelque chose comme le pardon qui accueille l'enfant prodigue.”

Roger Caillois



Zlatà (2013)

Racines de radis sous verre.

“Je parle pour les gens habitués à trouver de la sagesse dans la feuille qui tombe, des problèmes gigantesques dans la fumée qui s’élève, des théories dans la vibration de la lumière, de la pensée dans les marbres, et le plus horrible des mouvements dans l’immobilité”

Honoré de Balzac
Théorie de la démarche, 1833



Le grand Colophon (2013)

Marbre Carrare
230 * 90 * 130



*“Atteint Suprême Vacuité
Et maintiens-toi en Quiétude
Face à l’agitation fourmillante des choses
Je contemplerai leur Retour
Car toute chose après avoir fleuri
Retourne à sa racine
Retour à la racine a nom Quiétude
A nom Retour à Destinée
Retour a Destinée a nom Constant
Connaître le Constant, Illumination
Ne pas connaître le Constant
C’est courir au malheur
Qui connaît le Constant
Embrasse et saisit tout
Quiconque embrasse et saisit tout, il sera juste
Etant juste, sera royal
Etant royal, sera céleste
Etant céleste, fera un avec la Voie
Et faisant un avec la Voie persistera
Toute sa vie durant il échappe au péril.*

Lao Tzeu, Tao Te King





L'invité de la maison Wendel (2013)

Matériaux divers, dont des tubes en verre produit en collaboration avec le CIAV de Meisenthal

“C’est la chose qui nous a en main. Jour et nuit, on voy-age en elle, et l’on en fait bien d’autres : on s’y rase, on y mange, on y aime, on y lit des livres, on y exerce sa profession comme si les quatre murs étaient immobiles, mais l’inquiétant, c’est que les murs bougent sans qu’on s’en aperçoive et qu’ils projettent leurs rails en avant d’eux-même comme de long fils qui se recourbent en tâtonnant, sans qu’ on sache jamais où ils vont. Et par dessus le marché, on voudrait encore, si possible être l’une des forces qui déterminent le train du temps ! Voilà bien un rôle équivoque, et il arrive que le paysage, si l’on regarde au-dehors après l’intervalle suffisant, ait changé; ce qui file devant nos yeux file parce qu’il n’en peut être autrement ; mais, si résigné que l’on soit, on ne peut faire qu’un sentiment désagréable ne prenne de plus en plus de force, comme si l’on avait dépassé le but ou que l’on se fut trompé de voie. Un beau jour, en tempête, un besoin vous envahit : descendre! sauter du train !”

Robert Musil, L’homme sans qualités, 1930



Trilobite Terebrans (2013)

Bois fossilisé, trilobite, granite.

21 * 32 * 6



“O mon Dieu ! s’écria-t-il, quand il se crut assez loin de ce sinistre théâtre, les tempêtes de la mer ne sont-elles pas moins effrayantes que le séjour funèbre dans lequel je suis venu m’ensevelir vivant ! Puis-je renoncer à l’aspect du ciel, aux charmes de la belle nature, à la douce haleine du printemps, pour devenir à mon âge un reptile souterrain? Non, jamais je ne m’y déciderai. Je passerai cette nuit à Falun, et demain l’amour me reverra sur le chemin de Gothaborg.”

Les Mines de Falun, E.T.A. Hoffmann, 1816



“Depuis près d’un demi-siècle, il se servait de son esprit comme d’un coin pour élargir de son mieux les interstices du mur qui de toute part nous confine. Les failles grandissaient, ou plutôt le mur, semblait-il, perdait de lui-même sa solidité sans pour autant cesser d’être opaque, comme s’il s’agissait d’une muraille de fumée au lieu d’une muraille de pierre. Les objets cessaient de jouer leur rôle d’accessoires utiles. Comme un matelas son crin, ils laissaient passer leur substance. Une forêt remplissait la chambre. Cet escabeau, mesuré sur la distance qui sépare du sol le cul d’un homme assis, cette table qui sert à écrire ou à manger, cette porte qui ouvre un cube d’air entouré de cloisons sur un cube d’air voisin, perdaient ces raisons d’être qu’un artisan leur avait données pour n’être plus que des troncs ou des branches écorchés comme des saints Barthélemy de tableaux d’église, chargés de feuilles spectrales et d’oiseaux invisibles, grinçants encore de tempêtes depuis longtemps calmées, et où le rabot avait laissé ça et là le grumeau de la sève. Cette couverture et cette défroque pendue à un clou sentaient le suint, le lait, et le sang. Ces chaussures qui bâillaient au bord du lit avaient bougé au souffle d’un boeuf étendu sur l’herbe, et un porc saigné à blanc piaillait dans la graisse dont le savetier les avait enduites. “

Marguerite Yourcenar, *L’Oeuvre au Noir*, 1968

P. Hollowed? (2013)

Paire de ski, chaussures de chantier,
marbre Carrare.

250 * 120





From the forest itself
(work in progress depuis 2011)
Lames de haches, mirabellier.

GUILLAUME COCHINAIRE

- Janvier 2014 -